

# L'Éclat de la Lune

Il n'a pas de nom. Il n'a pas de forme. Au **village**, on le prétend fait d'ombre et de ténèbres ; en ville, il est décrit de vent et de glace. Il n'a ni apparence, ni existence. Il est réel et irréel. Conscient et inconscient. Seuls ses yeux de braise flamboient dans l'obscurité naissante. Mais la braise n'a d'autre couleur que le bleu. Un bleu électrique, froid, en rien semblable à la pâleur de l'**eau** ou à l'étrange clarté que produisent les étoiles. Un bleu intense qui vous cloue sur place. Un bleu qui vous transperce de part en part sans autre préavis. De nombreuses légendes circulent sur cet être. Elles diffèrent de villes en villages, de familles en amis... Que sais-je ! Elles sont diverses et variées, mais toutes parlent de ce corps informe, fait d'orage, de ténèbres ou encore de tempête. Certaines racontent qu'il ressemble à un chien, d'autres à un loup, et les plus superstitieuses le comparent à Cerbère ou à Fenrir. Parfois, dit-on, on l'aperçoit qui traverse le ciel ; moi, je n'y crois pas. Je ne suis même plus sûre de croire à toutes ces légendes. Moi, je sais qu'il ne **vole** pas. Moi, je sais qu'il est fait d'ombre, d'air, d'obscurité, de vent... Peut-être de tout à la fois.

Je l'ai vu. Plusieurs fois même. Le soir, quand je ne trouve pas le sommeil, je me blottis dans une couverture sur le rebord intérieur de la fenêtre. J'observe la nuit. Et la nuit m'observe. Parfois, il se mêle au paysage et, là-bas, entre les arbres, je l'aperçois qui observe le ciel. Je vois ses yeux électriques qui troublent la sérénité de la lune. Il est calme. Je ne perçois pas son corps mais la forme de sa tête évoque grossièrement un loup. Les ombres qui le composent se meuvent de sorte à ce que je ne puisse jamais avoir un souvenir précis de son apparence. Il change au gré de la brise nocturne, me semble-t-il. Pourtant, il ne semble pas gêné de quoi que ce soit. Il est toujours parfaitement immobile. Mais ses crocs luisent de l'éclat de la lune. Sa posture est menaçante. Il semble maudire l'astre nocturne. Puis, lentement, ses yeux flamboyants se posent sur moi. Sans aucune hésitation, comme s'il avait toujours su que j'étais précisément à cet endroit. Ses babines retombent sur ses crocs. Il me lance un regard prolongé et sans même sembler tendre ses muscles, s'élance sans un bruit et disparaît dans la nuit.

Alors je m'en vais trouver le conteur du village. Je veux en entendre plus sur ces légendes qui circulent sur lui, ou réentendre celles qui ont bercés mon enfance. J'ai toujours eu beaucoup d'estime pour ce vieil homme : j'ai toujours cru que ses histoires étaient réelles. Mais ma **confiance** était aveugle. Maintenant je le sais. Il me raconte l'histoire d'une bête dévorant hommes et enfants, déchirant les chairs dans l'obscurité naissante... Je déglutis difficilement. Ce n'est pas mon loup : le mien n'en a qu'après la lune. Je le dis franchement au conteur. Celui-ci ne peut faire **autrement** que secouer la tête en soutenant ses propos... Je m'y attendais : celui qui se contredit est un bien piètre parleur. Quel **arrogant**, pourtant, à croire tout savoir ! J'ai un grand respect pour les personnes âgées, mais tout de même ! Déçue et agacée, je m'en vais ; je trouverai seule la vérité.

Ce soir-là, je le cherche. Mes pas me guident à l'errance entre forêts et champs, villes et campagnes. Rien. Rien si ce n'est la douce clarté de la lune, l'ombre des arbres et la faible lueur des étoiles... C'est une nuit calme. Magnifique. Semblables aux douces soirées d'été passées dans la chaleur d'une petite brise... Je frissonne de souvenirs et de vieux plaisirs...

Soudain, entre les arbres apparaît une grosse silhouette noire. Je me fige. L'**harmonie** du silence mêlé à l'obscurité vole en éclat. Je n'ose pas bouger. La bête tourne ses yeux vers moi. Des yeux bleus. Un bleu qui **imite** la lueur blafarde qui tombe des étoiles. Mon sang se glace dans tout mon corps. Chacun de mes muscles se tend. Un long frisson glacé parcourt ma colonne vertébrale. Un étrange rictus se dessine sur les babines d'obscurité. Puis il s'élanche et disparaît. Un instant, la lueur de la lune faiblit. Là, dans le ciel s'élanche un prédateur à la poursuite de sa proie de toujours : l'astre nocturne. Je frémis. Sköll s'élanche à l'éternelle poursuite de la lune. Mes yeux se ferment. Je sombre dans le sommeil.